



TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage

38 | 2022

Numéro spécial : Panorama des recherches
au Laboratoire Parole et Langage

Alignement, affiliation et trajectoire interactionnelle dans la conversation

Alignment, affiliation and interactional trajectory in conversation

Béatrice Priego-Valverde, Noël Nguyen et Roxane Bertrand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tipa/4819>

DOI : 10.4000/tipa.4819

ISSN : 2264-7082

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Référence électronique

Béatrice Priego-Valverde, Noël Nguyen et Roxane Bertrand, « Alignement, affiliation et trajectoire interactionnelle dans la conversation », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 38 | 2022, mis en ligne le 27 janvier 2023, consulté le 29 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/4819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tipa.4819>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Alignement, affiliation et trajectoire interactionnelle dans la conversation

Alignment, affiliation and interactional trajectory in conversation

Béatrice Priego-Valverde, Noël Nguyen et Roxane Bertrand

Introduction

- 1 Le déploiement dynamique de l'interaction a été étudié principalement sous l'angle de la collaboration et/ou de la convergence. Tant en linguistique qu'en psycholinguistique, les auteurs ont surtout cherché à montrer qu'en raison d'une forte prédictibilité (psycholinguistique) ou projection/projectabilité (linguistique) des énoncés, la convergence s'avère centrale en conversation. Dans les cadres de l'Analyse Conversationnelle et de la Linguistique Interactionnelle (pour les ouvrages princeps : Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974 ; Couper-Kuhlen & Selting, 1996, respectivement) dans lesquels on s'inscrit, cette recherche de convergence se traduit par une collaboration quasi incessante tout au cours de l'interaction fondée sur une *organisation séquentielle*. La séquence minimale constituée par la « paire adjacente » (Schegloff & Sacks, 1973) est emblématique de cette activité collaborative au cours de laquelle les participants adaptent leurs comportements l'un à l'autre en fonction de normes et d'attentes spécifiques. Elle est ainsi constituée de deux éléments (type question/réponse ; offre/acceptation) dont le premier projette certaines attentes que le second est contraint de satisfaire. On parle de *réponse structurelle adéquate* (Stivers 2013) lorsque la réponse produite est en adéquation avec l'action précédente et est considérée comme suffisante, par exemple pour clore la paire. La réponse adéquate n'est pas nécessairement positive : une offre peut ainsi donner lieu à un refus, mais la réponse positive (acceptation) demeure la réponse préférée. Au-delà de la paire adjacente, les activités (narration, explication, argumentation, etc.) qui composent une interaction présentent d'autres formes d'organisation séquentielle. Mais de la même manière, les

participants doivent obéir à des normes et satisfaire les attentes générées par ces activités en produisant des réponses adéquates structurellement. Stivers (2008) propose la notion d'*alignement* pour décrire précisément la manière dont le rôle de narrateur (dépositaire de l'information à donner) permet de parler plus que l'autre (narrataire), et corrélativement, la manière dont le narrataire collabore à l'activité en cours à travers la production d'items de feedbacks adaptés (Bavelas, Coates & Johnson 2000 ; Guardiola & Bertrand 2013 ; Bertrand & Espesser 2017 ; Bertrand & Priego-Valverde 2017 ; Priego-Valverde 2020 ; 2021) lui permettant d'indiquer la manière dont il reçoit cette information. Par ailleurs, elle propose la notion d'*affiliation* pour montrer comment l'interlocuteur adopte et/ou soutient le point de vue (« *stance* ») du narrateur.

- 2 S'il est vrai que la collaboration des participants facilite grandement la conversation, voire que la conversation serait « si facile » parce que l'on « s'aligne » en permanence, et ce par des processus les plus automatiques possibles (Garrod & Pickering, 2004), cette vision collaborative de la conversation nécessite pourtant d'être nuancée. En effet, l'analyse de divers extraits de corpus conversationnels en termes de (dés)alignement et de (dés)affiliation montre que cette notion de collaboration ne permet pas de rendre compte de la richesse que recèle la conversation et qui est liée à son dynamisme intrinsèque. On peut ainsi parfois observer une simple collaboration de « surface » (respect de certaines règles liées à l'aspect ordonné des conversations notamment, et manifestation explicite d'une certaine forme de collaboration lorsqu'on reprend les mots de l'autre par exemple), voire une absence de collaboration (non-respect des règles conversationnelles, refus de s'aligner à l'activité proposée).
- 3 Ainsi, alors qu'une interaction fait appel à un large répertoire de pratiques (répétition, complétion d'énoncé, transition thématique, feedback, humour, etc.), nous souhaitons montrer que la collaboration des participants ne forme que l'une des façons possibles d'exploiter ce large répertoire, et qu'elle coexiste avec d'autres formes, moins collaboratives, voire non-collaboratives, sur lesquelles cet article sera centré.
- 4 A travers l'étude des énoncés non attendus (non prédictibles), caractérisés comme désalignés et/ou désaffiliés dans certains de nos travaux (Bertrand & Priego-Valverde, 2017 ; Priego-Valverde, 2021), nous souhaitons mettre l'accent sur l'impact qu'ils peuvent avoir sur la dynamique interactionnelle. Ainsi, certains de ces énoncés peuvent être simplement refusés ou ignorés parce que leur prise en compte entraînerait un changement de la trajectoire interactionnelle initiée par l'un des participants, lequel ne souhaite pas s'en détourner. En revanche, d'autres énoncés, bien qu'inattendus, peuvent être acceptés et intégrés à la conversation en cours¹. Il est donc crucial de mettre à jour les contraintes auxquelles les participants doivent se plier (« ce qu'il faut faire »), tour par tour, pour permettre la poursuite « réussie » de l'interaction. Nous souhaitons donc montrer également que les conversations ne sont pas nécessairement vouées à l'échec si la collaboration au sens strict n'est pas totale. Ainsi, ces énoncés inattendus seraient l'occasion d'introduire de 'nouveaux possibles', nous permettant de penser que la conversation serait faite à la fois de ces formes/patterns déjà présents (codifiés) mais aussi de nouveaux 'possibles' émergents (potentiellement, de nouvelles trajectoires interactionnelles), dans la lignée des travaux de la Grammaire en Interaction (Ochs *et al.*, 1996 ; Auer, 2005).
- 5 Nous nous proposons de « traquer » l'émergence de ces 'nouveaux possibles' : quand apparaissent-ils ? Quelle est leur nature ? Quelles en sont les conséquences pour l'interaction en cours ? A ce titre, nous analysons cinq extraits de corpus

conversationnels par le prisme des trajectoires interactionnelles que les participants empruntent. Ainsi, de prime abord, l'exemple 1 (extrait de Bertrand & Priego-Valverde, 2017), relatif à l'activité d'énumération, illustre parfaitement cette notion d'activité collaborative admise dans de nombreux travaux sur le dialogue et les interactions interindividuelles (Sacks *et al.*, 1974 ; Clark, 1996, Sidnell & Stivers, 2013 ; Couper-Kuhlen & Selting, 2018) pour qualifier la conversation. Si nous ne contestons pas cette notion de collaboration inhérente aux interactions, nous avons pour objectif de montrer que sous cette notion relativement consensuelle « se cachent » des pratiques et des procédés divers, qui en font finalement une notion relativement floue. A l'appui des quatre autres exemples, nous montrerons dans cet article que des concepts tels que la progressivité des discours (liée au bon déroulement de l'échange), les trajectoires interactionnelles, l'alignement ou l'affiliation, permettent de mieux appréhender ce que nous considérons comme un accomplissement interactionnel réussi, lequel passe par différents moments au cours desquels les participants peuvent être plus ou moins collaboratifs.

- 6 Les sections suivantes seront composées de l'analyse séquentielle de chacun des cinq exemples issus des corpus CID² et Cheese !³ (Cf. Fiches corpus). Elles seront suivies d'une section dédiée à la définition de nouveaux protocoles expérimentaux.

Alignement, affiliation et trajectoire interactionnelle commune

Exemple n° 1, Corpus 'Le Cid', "les DVD"

1	•	MB_142	mais s'il y avait que ça qui comptait tu vois avoir douze téléés
2	->		des DVD des godasses trucs enfin c'est voilà
3		AC_151	ouais ouais
4		AC_152	c'est + un peu ça les les les gens qu- même qu'ils sont dans la
5			misère ils ont quand même
6	->	AC_153	la télé le satellite le scope
7	->	AC_154	à côté de ça ils bouffent rien quoi mais ils ont un super
8	->		équipement machin euh
9		MB_143	mh
10		AC_155	les gamins i(l) s sont habillés à l'arrache
11		MB_144	ouais et encore
12	=>	AC_156	c'est souvent comme ça maintenant c'est de plus plus en
13			plus comme ça ouais
14		MB_145	euh là je sais qu'i(1) y en avait un i(1) se tenait
15			complèt(e)ment avachi
16		MB_146	les jambes en travers du [passage, passageu]

Conventions (Selting, 2007) relatives aux trois éléments composant la liste :

« ● » indique le PC (*projection component*) : projette le tour multiple qui va être produit,

« → » indique la liste d'items,

« ⇒ » indique le PDC (*post-detailing component*) : complète la structure de liste tout en la reliant au sujet ou à l'activité en cours.

- 7 Dans l'exemple 1, MB relate un échange entre elle-même, dans son statut d'institutrice, et ses élèves. Cet échange concerne le thème de posséder beaucoup, parfois beaucoup trop. Dans son propos (lignes 1 et 2), MB initie une liste dans laquelle elle reprend les propos d'une élève pour laquelle seul compte, selon MB, le fait de posséder le maximum d'objets (douze téléés, des DVD, des godasses, etc.). A partir de la ligne 3, AC montre son approbation en initiant sa réponse par un feedback « ouais ouais », auquel elle ajoute un argument relatif à la question pécuniaire (« même quand ils sont dans la misère »). En commençant par (« même qu'ils »...), cet argument est constitué d'un "compound unit" (Auer, 2005), c'est-à-dire, « un segment de discours [...] qui annonce un autre segment »

(Pekarek Doehler, 2008 : 791). Cette unité projette donc la seconde partie de l'énoncé (« *ils ont quand même...* »), laquelle est constituée d'une liste d'items (ligne 6). De cette manière, l'énoncé de AC entre en totale résonance avec la précédente produite par MB du point de vue des procédés/pratiques utilisés. Dès lors, elle 's'aligne' (Stivers, 2008) en contribuant à l'activité en cours (l'argumentation), tout autant qu'elle 's'affilie' (Stivers, 2008) en adoptant le même point de vue que MB.

- 8 Ce faisant, AC poursuit la trajectoire interactionnelle initiée par MB et contribue à la progressivité du discours (i.e. à son bon déroulement) en formulant une réponse attendue, i.e., alignée et affiliée.
- 9 Cet extrait illustre par ailleurs la question cruciale des rôles discursifs au sein des séquences convergentes. Dans Guardiola & Bertrand (2013), nous avons montré que ces séquences pouvaient révéler une inversion ponctuelle des rôles : en l'occurrence, MB qui est la locutrice principale, notamment en tant que narratrice puisque la pratique de liste considérée (dans l'énumération) s'insère dans une activité plus large d'argumentation, a initié cette séquence. Mais on constate qu'AC devient, ponctuellement (à partir de la ligne 4), locutrice principale de la séquence concernée. Au sein de cette nouvelle organisation, AC produit son argument suite auquel MB, désormais interlocutrice, s'aligne grâce à un feedback (FB) générique (« *mh* », ligne 9) qui traduit son acceptation de la prise de rôle de AC en tant que locutrice principale. Grâce ensuite à son FB spécifique (« *ouais et encore* »), MB s'affilie, en surenchérissant sur l'opinion proposée par AC.
- 10 La dernière contribution de AC marque la clôture du thème et conforte sa position de locutrice principale. À la suite de cette séquence « latérale » (« *aside sequence* », Selting, 2000) dans laquelle AC a donc pris la main ponctuellement, MB réinvestit son rôle de locutrice principale légitime, en poursuivant sa trajectoire initiale (« *eah là* »).
- 11 En résumé, ce premier exemple de construction collaborative permet d'illustrer les notions de trajectoire, alignement, affiliation, progressivité, pour rendre compte de ce qui se déroule au sein des discours. Ainsi, s'il n'est pas toujours aisé de savoir si l'on est plus ou moins collaboratif, mettre en lumière les changements de trajectoire, la production d'une réponse alignée depuis un rôle particulier, ou encore l'interruption ou la suspension de la progressivité du discours semble davantage opérationnel pour rendre compte de la qualité et de la réussite d'une interaction.

Emergence d'une nouvelle trajectoire interactionnelle

- 12 L'exemple suivant est produit dans une narration. Son analyse va donc nous permettre de mettre l'accent sur les attentes qui pèsent tant sur le locuteur que sur l'interlocuteur lors de cette activité conversationnelle. Par ailleurs, il va également nous permettre de montrer comment des attentes non « satisfaites » peuvent faire émerger une autre trajectoire interactionnelle.

Exemple n° 2, Corpus 'Le Cid', "La Belgique"

1 EB gpd_62 ouais ça c'était ap ob assez particulier c'était euh c'était quand je
 2 bossais en Belgique euh
 3 EB gpd_63 et euh
 4 SR gpd_49 ah oui c'est vrai tu as bossé en Belgique je euh retire tout ce que
 5 j'ai dit euh @
 6 EB gpd_63a @
 7 EB gpd_64 @ j'ai une expérience internationale
 8 SR gpd_50 @ euh international
 9 EB gpd_64a @
 10 SR gpd_51 @ même en Belgique ils nous l'achètent @
 11 EB gpd_65 une fois
 12 EB gpd_65a @
 13 EB gpd_66 et euh
 14 EB gpd_67 et c'était euh c'est pourquoi on s'était pris la tête
 15 EB gpd_68 ah oui pa(r)ce qu'elle jouait sur les hum ah oui y av- c'était une
 16 histoire de de hum
 17 EB gpd_69 de hum

- 13 Une narration est une activité conversationnelle dite « asymétrique » (Guardiola & Bertrand, 2013 ; Bertrand & Espesser, 2017 ; Priego-Valverde, 2020 ; Priego-Valverde, 2021) au cours de laquelle les rôles interactionnels des participants sont ponctuellement distribués en locuteur principal (ou narrateur) et interlocuteur (ou narrataire). De ces rôles interactionnels, découlent des actions - et des attentes - corrélatives : celle de raconter et de donner toutes les informations requises à la compréhension de la narration pour le narrateur, et de favoriser l'activité en cours pour le narrataire. Ainsi, comme le montre l'exemple ci-dessus qui se déroule au début d'une narration, il est attendu que le narrateur, en « phase d'orientation » (Labov & Waletzki, 1966) présente notamment le cadre (spatio-temporel notamment) dans lequel se déroule son histoire, les personnages, et que le narrataire, lors de cette même phase où peu d'informations lui sont encore données sur l'événement raconté, produise des réponses alignées, telles que des feedbacks génériques (Bavelas *et al.*, 2000 ; Stivers, 2008 ; Bertrand & Espesser, 2017). Cette phase d'orientation est déterminante pour les deux participants dans la mesure où elle leur permet de s'assurer de l'état de leurs connaissances communes, ou *common ground* (Clark, 1996).
- 14 Dans les lignes qui précèdent cet extrait, EB et SR évoquent leur attitude générale face aux conflits qu'ils tentent d'éviter ou de ne pas alimenter. Ligne 1, EB initie une nouvelle trajectoire interactionnelle, une narration visant à illustrer leurs propos par une expérience personnelle. Les lignes 1 à 3 illustrent bien les attentes qui pèsent sur le narrateur : présenter le cadre de l'événement raconté, et par là-même, projeter une narration (« *c'était quand je bossais en Belgique* »). De par l'organisation canonique de la narration, la réponse attendue de la part de SR à ce stade de la narration – donc alignée – serait un feedback générique lui permettant de montrer son adhésion à l'activité en cours. Mais ici, lignes 4 et 5, SR, par une répétition verbatim des mots du narrateur, va « épingleur » (Traverso, 1999) ce cadre (« *c'est vrai que tu as travaillé en Belgique* »), initiant ainsi une séquence humoristique au cours de laquelle il va se moquer de EB (« *je retire tout ce que j'ai dit* »). Par cet énoncé humoristique, il produit donc un énoncé à la fois désaffilié (puisqu'il modifie le « stance » sérieux initié par EB) et désaligné puisque son épingleur (ou « *pinning* » Guardiola *et al.*, 2012 ; Priego-Valverde, 2016), est susceptible d'interrompre la narration, donc d'entraver la progressivité de l'activité en cours. Et de fait, lignes 6 et 7, EB rit et entre dans le jeu initié par SR. Il s'aligne et s'affilie alors à l'activité humoristique que propose SR et suspend sa narration sérieuse. Ce faisant, il suspend la trajectoire interactionnelle qu'il a lui-même initiée pour participer au développement de celle proposée par SR. Ainsi, de la ligne 4 à 12, une seconde activité, humoristique, enchâssée à la première, sérieuse, se met en place et est développée par

les deux participants. Par sa structure spécifique, et par analogie avec la « convergence interactionnelle » (Guardiola & Bertrand, 2013), cette activité humoristique a été identifiée comme une séquence de « convergence humoristique » (Priego-Valverde, 2018). En effet, alors qu'une séquence d'humour réussi est composée de deux éléments : la proposition humoristique par le locuteur et sa réaction positive par l'interlocuteur (via des rires, une surenchère, etc.), la convergence humoristique est composée de trois éléments : la proposition humoristique par le locuteur, l'acceptation par l'interlocuteur et la ratification de cette acceptation par le locuteur permettant, en quelque sorte, de valider l'accord des deux participants de prendre part au développement de l'activité humoristique initiée. Dans l'exemple analysé ici, la séquence de convergence humoristique est ainsi formée :

- Proposition de SR, l'interlocuteur de la narration, de basculer dans un registre ludique (lignes 4 et 5),
 - Acceptation de EB, le narrateur de l'activité en cours par des rires et une surenchère (lignes 6 et 7),
 - Ratification par SR (ligne 8), par une hétéro-répétition verbatim de l'énoncé humoristique produite par EB.
- 15 Dès lors, puisque ratifiée, l'activité humoristique va se poursuivre jusqu'à la ligne 12, par un système de surenchères au cours duquel chacun, de manière incrémentale (Stallone & Haugh, 2017) va apporter sa contribution.
- 16 Cette autre activité, humoristique, apparaît à la faveur d'un énoncé produit par le narrateur alors même que cet énoncé lui permet de projeter une narration. Mais parce que cet énoncé est immédiatement repris par le narrataire, *épinglé*, il n'est plus le simple cadre de la future narration. Il est en revanche topicalisé pour devenir le point d'appui de la nouvelle activité humoristique alors projetée. Cet exemple est intéressant à double titre. D'une part, il montre qu'une réponse désalignée et désaffiliée de la part de l'interlocuteur, loin de créer un moment de désaccord ou de divergence entre les participants, peut permettre - si, comme ici, elle est acceptée - l'émergence d'une autre trajectoire interactionnelle. D'autre part, il montre que lors de cette nouvelle trajectoire, les rôles et actions des participants peuvent être redistribués. Ici, de narrateur/narrataire, leurs rôles interactionnels deviennent provisoirement plus symétriques puisque non seulement les deux participants contribuent autant l'un que l'autre au développement de la séquence humoristique, mais que par ailleurs, chaque contribution de l'un s'appuie et sert d'appui à celle(s) de l'autre.
- 17 Puis, à la ligne 13, après un dernier rire produit en ligne 12, EB, le locuteur ayant initié la narration suspendue, clôt la séquence humoristique et revient à sa narration (« *pourquoi on s'était pris la tête, ah oui* ») en récapitulant son intérêt à ce moment de l'interaction et justifiant ainsi la reprise de sa trajectoire interactionnelle. Par la suite (non transcrite ici), EB pourra continuer sa narration sur 9 tours de parole sans que SR n'intervienne, ce qui montre l'adhésion de ce dernier à la reprise de la trajectoire initiale.

Refus de la trajectoire interactionnelle proposée

- 18 Comme l'extrait précédent, le présent extrait se déroule lors d'une narration. Et comme l'extrait précédent, son « design » est similaire : le narrateur initie une narration sérieuse, le narrataire lui, en lieu et place d'une réponse attendue permettant le bon

déroulement de l'activité en cours, produit un énoncé humoristique. Mais contrairement à l'exemple 2, cet énoncé - et la trajectoire humoristique qu'il initie - seront refusés.

Exemple n° 3, Corpus 'Le Cid', "brune, blonde"

1	LJ_867	j'aurais dit \$ non machin \$ mais y avait ma copine je sais pas j'ai je
2		me suis pas senti de dire non tu sais comme ça bon pfutt j'ai laissé rentrer
3	AP_917	t'étais avec qui†
4	LJ_868	et en fait le euh mais le + le plan euh brune
5	- AP_918	brune blonde†
6	AP_919	rousse†
7	AP_920	chauve†
8	AP_921	brune†
9	LJ_870	le euh le plan c'était
10	AP_922	plutôt†
11	AP_923	cuivrée†
12	LJ_871	\$on vous donne un dessin si on est en fait on sort de prison\$ [...]
13	AP_924	ah je connais le truc ouais ouais la réinsertion machin ouais

- 19 Lignes 1 et 2, LJ raconte comment un colporteur l'a dérangé chez lui en sonnant à sa porte pour lui vendre des dessins. LJ raconte qu'il l'a laissé entrer alors qu'il ne le souhaitait pas vraiment. Il justifie cet acte par le fait qu'il était, à ce moment-là, avec sa copine, copine qu'il ne nomme pas.
- 20 Alors que LJ est en train de dire qu'il aurait dû ne pas ouvrir la porte, AP, en chevauchement, rebondit sur l'item « copine » et lui demande avec qui il était (ligne 3). Cette question n'est pas nécessairement humoristique, mais elle est en tout cas potentiellement disruptive, puisqu'y répondre forcerait LJ à interrompre sa narration. Et de fait, LJ ne répond pas à la question et continue à exprimer ses regrets (lignes 1-2). En revanche, on peut aisément identifier le moment où AP propose une nouvelle trajectoire, humoristique cette fois. Ainsi, des lignes 5 à 11, AP va : (a) employer un ton de voix chantant pour poser ses questions successives, (b) continuer à les poser, même lorsque LJ y aura répondu (ligne 4) et poser 4 questions supplémentaires malgré la réponse obtenue, (c) proposer des choix de couleurs de cheveux jusqu'à l'absurde (« chauve », ligne 7), (d) répéter des questions déjà posées (ligne 8), (e) poser certaines questions en chevauchement avec LJ alors même que ce dernier tente d'y répondre (lignes 4-6) ou de continuer son histoire (ligne 9).
- 21 Ici, tout concourt à montrer que chacun des participants reste sur la trajectoire qu'il a lui-même initiée. En ignorant purement et simplement les propositions humoristiques de AP (lignes 6,7,8,10), ou en y répondant sérieusement, i.e. sans tenir compte de sa dimension humoristique (lignes 4), LJ ne prend pas en compte la dimension humoristique des interventions de AP, ce qui lui permet de maintenir sa trajectoire interactionnelle. De la même manière, en produisant une succession de propositions humoristiques sans tenir compte ni des réponses (sérieuses) qui peuvent lui être apportées, ni des tentatives de LJ de continuer sa narration (lignes 4,9), AP reste sur sa trajectoire humoristique. Chacun produit alors à tour de rôle ou de manière simultanée, des réponses nécessairement désalignées et désaffiliées avec celles de l'autre, seul moyen de maintenir leur propre trajectoire.
- 22 Finalement, AP « entre dans le rang » et ligne 13, il rejoint la trajectoire initiée par LJ. Il répond enfin, par de nombreux feedbacks, à LJ, ce qui permet à ce dernier de continuer sa narration sérieuse.
- 23 Cet exemple est intéressant à plus d'un titre. D'une part, il montre que l'humour peut parfois être un phénomène « parasite » (Drew, 1987 ; Priego-Valverde, 2020) qui

perturbe l'activité en cours. Les nombreuses disfluences que produit LJ lorsqu'il tente de garder le fil de sa narration en témoignent. Par ailleurs, et contrairement à l'exemple précédent, celui-ci montre qu'une réponse non attendue (désalignée et désaffiliée) peut ne pas faire émerger d'autres possibles, une autre trajectoire. Une telle réponse peut en revanche entraîner un moment de divergence ponctuelle qui nécessitera que l'un des deux abandonne sa propre trajectoire pour rejoindre celle de l'autre, seule manière, en somme, de garantir la continuité de l'interaction, ou du moins son bon déroulement. Enfin, cet exemple montre que la trajectoire interactionnelle, plus qu'un fil que l'on déroule pour guider l'autre dans l'interaction, peut être un véritable enjeu interactionnel permettant d'imposer à l'autre une activité, un « stance », un rôle... Bref, une « façon d'être » dans l'interaction en cours.

Suspension de trajectoires

Exemple 4, Corpus 'Cheese !', "Cécilia"

```

1  AW 190      mais euh: tu vois $Cécilia$ $Cécilia$ $Cécile$
2  AW 191      je sais plus comment elle s'appelle mais
3  CG 199      oui avec le tatouage
4  AW 192      non euh celle qui était avec nous là à la cafet
5  CG 200      euh qu'attendait le les deux autres
6  AW 193      avec nous là qu'elle est quand on était toutes seules
7  CG 201      ah mais
8  CG 202      non elle s'appelle pas $Cécilia$
9  AW 194      si si elle s'appelle $Cécilia$ ou
10 CG 203      ça lui va pas ce prénom
11 CG 204      *
12 AW 195      @
13 CG 205      @@[je suis, chuis] une dégueulasse mais ça lui va pas j'aurais
14          j'aurais@@ plutôt dit $Ju- Julie$ ou
15 AW 196      *
16 CG 206      non [je sais pas, chépa]
17 AW 197      mh non
18 CG 207      ah j'aurais pas dit ce prénom là
19 AW 198      ouais $Cécilia$
20 CG 208      oh ça fait deux ans qu'on est déjà avec eux et qu'on sait même pas
21          leurs prénoms ça craint hein
22 AW 200      mais elle je l'ai jamais vue l'an dernier hein
23 CG 209      si elle était elle était mais tout le se-
24 CG 210      elle était un peu
25 CG 211      *
26 AW 201      mais même on était pas dans les mêmes groupes de toute façon
27 CG 212      oui
28 AW 202      donc j'ai jamais vu
29 CG 213      oui
30 CG 214      c'était que en commun
31 AW 203      *
32 AW 204      ouais
33 CG 215      donc langue du monde euh
34 AW 205      non mais attends je voulais dire $Cécilia$ @ et ben $Cécilia$ elle
35 CG 216 :      oui euh bref $Cécile$
36          était euh oui elle m'a dit ouais t(u) as parlé au moins une demi-heure
37          j'ai fait mais non c'est pas possible et tout

```

- 24 Dans cet extrait, les deux participantes (qui suivent le même cursus) font le point sur un oral que AW vient de passer. Elle essaie d'évaluer sa note en comparant sa prestation à celle d'autres étudiants ayant aussi passé l'épreuve. Ligne 1, pour poser le début de sa narration, AW cite le nom d'une des étudiantes (« tu vois Cécilia Cécilia Cécile »). Mais elle doute de son prénom (comme le montrent l'intonation montante et la répétition de la première forme du prénom) avant d'avouer ne plus le connaître (« je sais plus comment elle s'appelle mais »). CG intervient alors pour tenter d'identifier la personne dont il est question (ligne 3 « oui avec le tatouage »). Bien que cet énoncé soit une tentative pour aider AW à identifier l'étudiante, il est non seulement produit en chevauchement, mais aussi, alors que AW lève elle-même la suspension (« je sais plus comment elle s'appelle mais ») afin de pouvoir poursuivre et introduire le discours rapporté. CG produit donc

un énoncé qui, en soi, pourrait être collaboratif, mais qui s'avère, à ce moment-là, désaligné avec la trajectoire interactionnelle de AW : ce n'est pas tant de Cécile/Cécilia dont AW souhaite parler, que de ce qu'elle lui a dit. Et comme le montre la suite de la transcription, l'énoncé de CG s'avère être d'autant plus désaligné que la personne au tatouage n'est pas la bonne (AW, ligne 4 « *non euh celle qui était avec nous là à la cafet* »). Dès lors, s'ensuit une séquence latérale entre les deux participantes pour identifier la tierce personne puis débattre de la pertinence de son prénom, ce qui suspend provisoirement le récit que AW avait initié. Enfin, ligne 34, AW interrompt cette séquence latérale provoquée par CG, pour reprendre le fil de sa narration (« *non mais attends je voulais dire Cécilia @ et ben Cécilia elle était euh oui elle m'a dit ouais t(u) as parlé au moins une demi-heure j'ai fait mais non c'est pas possible et tout* ») et enfin produire son discours rapporté. Ce retour à sa trajectoire est très marqué (« *non mais attends* »), mais il est légitimé par le fait que AW est la locutrice principale dont la trajectoire initiale a été interrompue. Elle reprend donc exactement à l'endroit où elle a été interrompue, en répétant le prénom (« *Cécilia* ») projetant enfin le discours rapporté qui lui sera imputé. Cette reprise de la trajectoire initiale sera acceptée par CG, sans pour autant qu'elle soit d'accord sur le choix du prénom (« *euh bref Cécile* »).

- 25 Cet extrait est intéressant parce qu'il met l'accent sur une autre composante, plus micro, de la trajectoire interactionnelle. Il ne s'agit pas ici de négocier l'activité en cours (qui est acceptée comme une narration permettant à AW de s'autoévaluer), mais de s'entendre sur les personnages de cette narration. C'est parce qu'elles ne sont pas d'accord sur la manière de nommer cette tierce personne que la narration est suspendue. Et bien que le désaccord quant au prénom ne soit pas réglé, les deux participantes finissent malgré tout par s'accorder sur le fait qu'il ne s'agit là que d'un détail. L'activité, qui n'a jamais été remise en cause, peut donc reprendre.

Trajectoire et positionnement des participants

- 26 Dans l'exemple suivant, nous focalisons sur un procédé fréquent en conversation (et notamment déjà évoqué plus haut), à savoir l'hétéro-répétition, qui consiste en la reproduction plus ou moins partielle des mots du locuteur par l'interlocuteur. Répéter les mots d'autrui a souvent été envisagé pour illustrer la nature collaborative du discours ou encore l'alignement de l'interlocuteur (mimétisme). D'ailleurs, dans l'exemple n° 2, l'hétéro-répétition que SR produit est l'une des marques explicites de son alignement et de son affiliation à l'humour produit par EB. Cependant, on sait depuis Tannen (1987 ; 2007) que ce procédé est multifonctionnel et qu'il est non seulement lié à l'établissement de la cohérence (au niveau du message), mais aussi à l'implication interpersonnelle (au niveau de l'interaction). Le phénomène des répétitions facilite la production du langage en conversation, notamment en diminuant la charge cognitive des discours. Plus spécifiquement, l'hétéro-répétition est un moyen pour les participants de garder ou céder leur tour, de montrer leur écoute, leur compréhension, parfois leur approbation, mais aussi de persuader ou encore d'exprimer un message humoristique (Tannen, 1987 ; 2007).
- 27 Généralement, on peut supposer que les participants qui répètent les mots des uns et des autres poursuivent une trajectoire interactionnelle unique et commune. L'extrait suivant nous invite à nuancer cette affirmation.

Exemple n° 5, Corpus 'Le Cid', "Tout et rien est insolite"

1 => AB_11 tout et rien est insolite alors allons-y
 2 => CM_11 tout et rien est insolite
 3 AB_12 bon et si on pérerait sur ce qu'on voit à travers la vitre là
 4 c'est génial hein
 5 CM_13 oh oui c'est tout à fait insolite ouais ouais ouais ouais ouais
 6 surtout que là
 7
 8 (passage non transcrit)
 9
 10 CM_19 pfff
 11 AB_20 bah alors
 12 CM_21 * bon insolite allez cherche
 13 AB_21 l'insolite
 14 AB_22 c'est bon comme sujet (695)
 15 AB_23 bah alors est-ce que je vais remonter
 16 CM_24 c'est ça n'évoque rien euh (758)
 17 CM_25 euh je suis pas sûre de con de bien connaître la définition du mot
 18 (210)
 19 CM_26 de euh (630)
 20 CM_27 insolite (1.238)
 21 AB_24 moi je peux prendre ça comme quelque chose d'inhabituel inusuel qui
 22 a l'air assez (673)
 23 => CM_29 ah oui inhabituel ouais
 24 CM_31 moi je verrais oui des choses
 25 AB_25 particulier
 26 AB_26 aussi particulier (605)
 27 CM_32 où euh
 28 AB_27 qui ne coule pas de source qui
 29 CM_33 oui où tu perds un peu euh tu perds un peu comment dire (834)
 30 CM_35 euh des repères quoi tu vois c'est à cause
 31 AB_28 qui peuvent être extraordinaires
 32 AB_29 mh
 33 CM_36 c'est euh ouais voilà ouais (1.190)
 34 CM_37 alors @ rien il m'est rien arrivé d'insolite dans ma vie absolument
 35 rien @ (1.140)
 36 CM_38 euh
 37 AB_33 tout était normal logique
 38 CM_39 oui tout à fait @

- 28 Cet extrait apparaît dès les premières minutes de l'interaction entre AB et CM qui ont reçu pour consigne de se raconter des situations insolites. Le premier énoncé de AB (ligne 1) se présente comme un commentaire relatif à cette consigne à laquelle il lui semble assez évident de répondre (« *tout et rien est insolite* ») et qui se termine par un item incitatif (« *alors allons-y* »). La réponse de CM (ligne 2) qui se présente comme une répétition verbatim du commentaire de AB, semble accepter la trajectoire initiée. Mais aussitôt après (ligne 3), AB oriente son discours dans le sens qu'elle a initié et illustre son commentaire précédent par un élément issu de l'expérience présente dans laquelle elles sont engagées (l'insolite de la situation présente). Ainsi, AB démontre qu'il est aisé de satisfaire à la consigne, ce que CM ratifie via une réponse totalement alignée et affiliée (« *oh oui c'est tout à fait insolite ouais ouais* »).
- 29 Suivent alors quelques tours non retranscrits ici car hors de notre propos.
- 30 A partir de la ligne 10, on constate que CM est en difficulté pour trouver une anecdote à relater tandis qu'AB demeure sur sa position (reprise du « *alors* ») prête à se lancer, bien qu'aux lignes 13 et 14, elle retourne de nouveau à sa position d'évaluatrice du thème proposé (« *l'insolite c'est bon comme sujet* »). Des lignes 10 à 16, la trajectoire interactionnelle vers laquelle s'oriente le discours des deux participantes peut sembler similaire dans la mesure où chacune tente de trouver un événement à raconter, mais leurs positionnements divergent : CM n'a aucune idée de ce qu'elle va pouvoir raconter (ligne 16) tandis qu'AB (ligne 15) montre au contraire qu'elle va devoir opérer un choix entre les diverses anecdotes qui se présentent à son esprit. Cependant, on constate qu'AB ne profite pas de la pause silencieuse relativement longue de CM (environ 750 ms, à la fin de la ligne 16) pour se lancer dans un récit. En revanche, CM prend le tour pour initier une nouvelle séquence en avouant sa méconnaissance du terme insolite (lignes 17-20). Cet aveu de la part de CM interroge d'une part sur l'apparition de

la répétition initiale (ligne 2) et de sa fonction réelle en ce lieu. Cet aveu relatif à la définition même du thème de discussion proposé nous incite à interpréter cette première répétition comme un moyen de s'aligner et de montrer d'emblée à sa partenaire sa volonté de collaboration, gage et condition requise pour assurer le succès de l'interaction. Mais il ne s'agirait semble-t-il que d'un simple alignement de surface, résultant d'un simple mimétisme de forme. D'autre part, cet aveu qui s'achève par une très longue pause silencieuse (plus de 1,2 seconde à la fin de l'énoncé de CM, ligne 20), projette une réponse spécifique de la part de AB qui s'oriente donc dans une séquence d'explication qui la pose en experte, et qui s'accorde parfaitement avec son positionnement initial où ce statut d'experte pointait déjà. A partir de la ligne 21, AB satisfait donc la demande de CM en lui apportant des éléments de définition.

- 31 Mais l'extrait devient particulièrement intéressant à partir de la ligne 23, lorsque CM produit un feedback de confirmation composé d'items d'approbation qui bornent le terme répété « *inhabituel* » grâce auquel CM montre ainsi son adhésion à la définition produite par AB. Ce feedback est la trace explicite de la mise à jour de leur common ground et le signe potentiel que les deux locutrices peuvent désormais s'inscrire dans une perspective commune de récits partagés. Or, ce n'est encore pas ce qui se produit : pour sa part, AB poursuit imperturbablement son explication jusqu'à la ligne 32. Il est intéressant de noter que toute son explication est ponctuée par des pauses silencieuses particulièrement longues, révélatrices d'une certaine forme de pouvoir à la manière de ce qui a pu être montré dans la parole politique lorsque le locuteur ne craint pas d'être interrompu (Duez, 1991). Par ailleurs, cette explication est produite avec une prosodie très spécifique, avec de nombreux accents initiaux, parfois emphatiques (lignes 25-28, « *PARTiculier, aussi PARTiculier, qui ne COULE pas de SOURCE* ») rendus encore plus saillants par la présence de pauses silencieuses, et caractéristiques de la parole enseignante ou plus largement de la parole experte. Simultanément, après avoir concédé à AB sa définition du terme « insolite », CM s'oriente elle aussi dans une perspective visant à mieux cerner sa propre acception du terme considéré (« *moi je verrais oui des choses...* »). On voit alors un discours élaboré en parallèle par chacune des deux locutrices, ceci étant corroboré par la présence très importante de chevauchements de parole, particulièrement longs, ce qui ordinairement constitue un réel obstacle à la compréhension mutuelle et à la progressivité du discours. Ces discours produits en parallèle l'un de l'autre montrent une absence de prise en compte de ce que dit l'autre, principalement pour AB. En effet, si cette dernière, à la ligne 32, produit l'item « *mh* », celui-ci fonctionne davantage comme un ponctuant de son propre énoncé que comme un feedback à l'intention de CM. Contrairement à AB, CM montre plus de marques de collaboration, notamment à la ligne 29, où elle produit un « *oui* » en début de tour, et à la ligne 30, lorsqu'elle cherche à faire adhérer AB à son explication (« *tu vois* »). Dans les deux cas, AB demeure sur sa propre ligne et ne donne aucun indice de prise en compte de la parole de CM. Ligne 30, CM produit un tour inachevé (« *c'est à cause* ») qu'elle ne répare pas (ligne 33) mais qu'elle finit par abandonner en produisant une liste d'items qui fonctionne comme une clôture de cette séquence. Ce faisant, elle abandonne le rôle de co-locutrice dans lequel elle s'était installée ainsi que la trajectoire associée. Ligne 34, suite de nouveau à une pause silencieuse très longue dont AB ne profite pas pour s'engager dans un récit, CM opère un nouveau changement de trajectoire initié par « *alors* ». Elle propose une nouvelle séquence sur un mode humoristique (rire, formulation particulière avec le « *rien* » initial, accentué, et réitéré à deux reprises dans ce même énoncé qui se termine là encore par un rire). Après une nouvelle pause

silencieuse très longue, AB s'engage sur la même trajectoire en s'alignant et s'affiliant (« *tout était normal logique* »), énoncé humoristique ratifié par CM (« *oui tout à fait* »). A la différence de l'exemple précédent dans lequel l'humour contribuait plutôt à séparer les trajectoires, l'humour dans ce cas se présente alors comme le vecteur grâce auquel les deux participantes finissent par se rejoindre pour emprunter une même trajectoire.

- 32 Cet exemple montre que l'usage de répétitions ne garantit pas une progressivité aussi fluide qu'attendu, et n'évite pas l'écueil d'un possible désalignement durant lequel chaque participante se révèle particulièrement auto-centrée. Par ailleurs, il est intéressant dans la mesure où il questionne la notion même de trajectoire interactionnelle et de ce que recouvre précisément cette notion. En effet, s'agit-il de deux trajectoires comme notre analyse dans le paragraphe précédent peut le laisser envisager, ou bien s'agit-il d'une seule trajectoire dans laquelle se confrontent deux positionnements spécifiques, qui ne se complètent pas mais entrent en concurrence ?
- 33 En conclusion, il est à noter que ce type de séquence complexe, qui présente une ou deux trajectoires, ne facilite pas la progressivité du discours. Mais on constate qu'elle ne peut être non plus synonyme d'échec global de l'interaction, les participantes parvenant à retrouver une perspective commune.

Synthèse des exemples

- 34 Les exemples que nous avons présentés ici sont principalement issus de séquences de narrations. Comme dit plus haut, en tant qu'activité asymétrique, une narration distribue les rôles des participants et par là-même, des attentes. Ainsi, le narrateur, locuteur principal, projette une narration, et le narrataire, interlocuteur, doit se conformer aux attentes de la narration en produisant des réponses alignées et affiliées. A ce titre, loin d'être une activité monogale, la narration est donc conjointement conduite par les deux participants.
- 35 Par ailleurs, une interaction est profondément dynamique. D'autres pratiques peuvent alors y être enchâssées, comme une énumération, une argumentation, un discours rapporté, de l'humour, etc. De ce dynamisme, peuvent émerger de nouvelles trajectoires et la distribution de nouveaux rôles interactionnels.
- 36 Dans l'exemple n° 1, la trajectoire interactionnelle initiée par la locutrice est maintenue, mais les rôles interactionnels vont se modifier : en participant activement à l'élaboration de la liste produite par la locutrice, l'interlocutrice devient co-narratrice.
- 37 Dans l'exemple n° 2, l'humour qui est produit par l'interlocuteur entraîne une suspension de la narration introduite par le locuteur principal. Ici, autant la trajectoire que les rôles interactionnels des participants sont modifiés.
- 38 Dans l'exemple n° 3, comme dans le précédent, un énoncé humoristique est produit par l'interlocuteur alors que le locuteur a introduit une narration. Potentiellement, il pourrait suspendre, s'il était accepté, la trajectoire du locuteur principal. Mais ici, cet énoncé humoristique (et les tentatives suivantes) ne sont pas prises en compte. Dès lors, la trajectoire et les rôles interactionnels initiaux sont maintenus.
- 39 En mettant l'accent sur le caractère dynamique de la narration, et au-delà, de la conversation, ces trois premiers exemples montrent que les trajectoires interactionnelles proposées par les participants doivent être négociées pour être acceptées et ainsi développées. Et ce d'autant plus, qu'un changement de trajectoire

peut entraîner une modification des rôles interactionnels que le locuteur principal s'est octroyé, octroyant de fait son corollaire à l'interlocuteur. Le maintien ou non d'une trajectoire est donc un enjeu de l'interaction, voire un enjeu conflictuel, comme le montre l'exemple n° 3.

- 40 Au-delà du type de l'activité et des rôles des participants, l'exemple n° 4 met l'accent sur une autre composante de la trajectoire interactionnelle : le thème conversationnel. Parce que AW, en initiant une narration, ne se souvient plus du nom de la personne dont elle souhaite rapporter les propos, il s'ensuit une séquence au cours de laquelle cette personne devient le thème conversationnel qui sera développé, avant de revenir à la trajectoire initiale.
- 41 L'exemple n° 5 est plus complexe. La recherche sémantique dans laquelle les participantes sont engagées autour du mot « insolite » met à jour une différence de positionnement entre elles. Alors que l'une se présente comme une experte connaissant la signification du mot, l'autre avoue son ignorance. Cette asymétrie de positionnement semble avoir un impact sur la trajectoire interactionnelle. Ainsi, alors que AB a projeté une narration autour d'événements qui seraient insolites, elle ne la développe pas et continue, exploitant sa position d'experte, à expliciter le sens de « insolite ». La question que pose cet extrait est donc la suivante : puisque cette asymétrie de positionnement les empêche de s'accorder sur une signification commune du mot, est-on en présence d'une ou de deux trajectoires interactionnelles ? Des études (en cours) nous semblent donc nécessaires pour affiner la notion de « trajectoire interactionnelle ».
- 42 Tous ces exemples mettent l'accent sur différentes composantes de la trajectoire interactionnelle et sur la manière dont elles peuvent être imbriquées les unes aux autres : le type de l'activité, les rôles des participants, le thème conversationnel et l'image qu'ils revendiquent.

Protocoles expérimentaux et conversation

- 43 Comme nous l'avons vu à travers ces différents exemples, la conversation est souvent loin de suivre une trajectoire linéaire, et il est, dans bien des cas, difficile de considérer qu'elle constituerait seulement le fruit d'une activité collaborative dans laquelle les deux locuteurs s'emploieraient à chaque instant à s'aligner l'un sur l'autre à tous les niveaux du langage. On constate au contraire qu'elle peut être sujette à un jeu complexe entre alignement et désalignement, affiliation et désaffiliation, ainsi qu'à une redistribution des rôles interactionnels à différents moments dans son discours, et cela se traduit par le fait que la trajectoire conversationnelle peut s'engager dans des directions inattendues pour l'un et/ou l'autre des deux interlocuteurs.
- 44 Cela soulève d'importantes questions nouvelles sur les mécanismes cognitifs mis en jeu chez les deux locuteurs dans l'orchestration d'une interaction conversationnelle. Les modèles de la communication parlée traditionnels (par exemple, Denes & Pinson, 1963) se fondaient sur une répartition des rôles bien établie entre les deux interactants : lorsque l'un parle, l'autre écoute. De multiples travaux sur la dynamique de la conversation ont depuis montré les fortes limites de cette approche. Les exemples que nous avons présentés font apparaître que l'interlocuteur, loin de réduire son action au décodage du message émis par le narrateur, apporte une contribution au déploiement même de ce message, notamment au travers de ce mécanisme essentiel au bon

déroulement de la conversation, le feedback (voir Bertrand, 2021, pour une synthèse récente). On sait aussi à présent que l'interlocuteur est loin d'attendre que le tour lui soit donné pour planifier son énoncé, et s'engage dans cette planification bien plus tôt, pendant le tour du locuteur principal. Autrement dit, la division traditionnellement établie entre locuteur et auditeur est inadéquate, dans la mesure où production et compréhension s'accomplissent de front, chez les deux interactants. Les modèles psycholinguistiques du dialogue les plus récents, et notamment celui de Pickering & Garrod (2021) attribuent ainsi une place centrale aux mécanismes de prédiction qui seraient continuellement mis en œuvre par l'interlocuteur dans le but d'anticiper sur a) ce que le locuteur principal est susceptible de dire ensuite, et b) la fin du tour de celui-ci.

- 45 Dans notre laboratoire comme dans d'autres centres de recherche menant des travaux sur les interactions conversationnelles, s'est imposée depuis longtemps l'idée selon laquelle les approches expérimentales pouvaient apporter un éclairage précieux sur ces interactions. Ces approches nous ouvrent la perspective de mieux comprendre le rôle joué par une large variété de facteurs, en examinant à la fois les effets attribuables à chacun de ces facteurs de façon séparée, et les possibles interactions (au sens méthodologique du terme) entre facteurs, grâce au contrôle exercé sur la situation dans laquelle les interactants sont placés. C'est en raison de ce contrôle que l'expérimentateur se donne la possibilité d'interpréter les effets observés comme étant liés aux facteurs manipulés. Mais les paradigmes expérimentaux développés jusqu'à présent sont encore assez loin de nous permettre d'étudier les interactions conversationnelles dans toute leur richesse, telles que nos exemples en ont offert un aperçu.
- 46 Bögels & Levinson (2017) soulignent que les études qualitatives sur la conversation (rassemblées par eux sous le chef de l'analyse conversationnelle), d'une part, et les études en sciences cognitives et neurosciences, d'autre part, se montrent complémentaires. Leur combinaison permet de jeter une lumière nouvelle sur les mécanismes cognitifs et cérébraux des interactions conversationnelles, mais aussi de mieux comprendre les contraintes exercées par ces mécanismes sur la forme même des interactions. Cependant, Bögels & Levinson (2017) font également remarquer qu'il n'est pas facile d'étendre les techniques développées pour l'analyse des processus cognitifs en temps réel à l'étude de la conversation : « *Psycholinguists are actually caught between a rock and a hard place, between the need for experimental control on the one hand and the desire for "ecological validity" (social reality) on the other [...]. Experimental control entails that, in order to be able to draw a causal conclusion about the effect of a certain variable, just this variable should change while all other variables should be held constant. Since conversation, or more generally interactive language use, is by definition spontaneous, constraining and controlling its variables inevitably changes the nature of the object of study.* » Cela se traduit notamment par le fait que, dans bien des designs expérimentaux utilisés, les interactions étudiées se limitent à deux tours (du type question/réponse, par exemple Bögels, Magyari & Levinson (2015), ou paires adjacentes dans une forme plus générale, par exemple Gisladdottir, Chwilla & Levinson (2015), et que cette limite se montre fort difficile à lever.
- 47 Il convient cependant de souligner que d'importantes avancées sont régulièrement accomplies dans ce domaine, et les chercheurs rivalisent d'ingéniosité dans la mise au point de protocoles nouveaux. Dans le « paradigme du ventriloque » (Felker *et al.*, 2018)

par exemple, des participants sont conviés à s'engager dans des interactions verbales avec une personne qu'on leur présente comme étant un partenaire mais qui est en fait un complice (confederate), dont les productions vocales sont, à l'insu du participant, pré-enregistrées. Cela offre à l'expérimentateur la possibilité de contrôler avec précision les énoncés entendus par le participant. Un paradigme similaire a été employé par Barthel *et al.* (2016) dans une tâche de complétion de liste conjointement réalisée par un participant et un complice. Le paradigme du ventriloque peut être vu comme l'image inversée du paradigme du Magicien d'Oz (voir par exemple Marge *et al.*, 2017) dans lequel il est fait croire au participant qu'il interagit avec un robot capable de parler, alors que ce robot est animé de manière cachée par un humain. Cependant, le paradigme du ventriloque et celui du Magicien d'Oz possèdent un objectif commun qui est celui de permettre à l'expérimentateur de manipuler différents paramètres relatifs à l'interaction étudiée. On assiste également à une augmentation régulière du nombre d'études faisant appel à des agents artificiels et à la réalité virtuelle (par exemple Gijssels *et al.*, 2016 ; Heyselaar *et al.*, 2017 ; Ochs *et al.*, 2020), dont l'objectif est là encore de placer les participants dans une situation qui soit aussi réaliste que possible tout en restant sous le contrôle de l'expérimentateur. Ces remarquables progrès conduisent aujourd'hui les chercheurs en sciences cognitives et neurosciences à étendre leurs investigations à des interactions spontanées. Bögels (2020) par exemple, a mené une étude en électroencéphalographie (EEG) visant à analyser l'activité cérébrale chez des participants prenant part à un entretien avec l'expérimentateur. Ce travail a permis de montrer que les participants planifiaient précocement leurs réponses pendant les tours de l'expérimentateur, vraisemblablement dans le but de minimiser la durée de l'intervalle entre la fin du tour de l'expérimentateur et leur réponse. Les études en imagerie cérébrale sur les interactions conversationnelles sont ainsi en train de sortir des limites du laboratoire pour se pratiquer « in the wild » pour reprendre le terme de Bögels.

- 48 C'est également dans cette perspective que l'une d'entre nous a participé au recueil de la base de données Brain-IHM (Ochs *et al.*, 2020). Dans ce travail, il s'est agi en premier lieu d'enregistrer différentes conversations entre un docteur et son patient, tous les deux joués par des acteurs. Le docteur avait dans ces échanges le rôle de locuteur principal, et annonçait une mauvaise nouvelle à son patient qui l'écoutait et produisait différents feedbacks, congruents pour une partie d'entre eux et incongruents pour l'autre. Ces séquences filmées ont été ensuite resynthétisées au sein d'un environnement de type réalité virtuelle, dans lequel le patient se présentait sous la forme d'un agent artificiel. Tous les dialogues ont ensuite été donnés à regarder par des participants, dont l'activité cérébrale a été mesurée en temps réel au moyen d'un dispositif EEG, afin d'étudier notamment la manière dont les feedbacks produits par le patient étaient traités par eux, selon que ces feedbacks étaient congruents ou incongruents, et selon que le patient était un humain ou un agent virtuel. Ce travail novateur a ainsi entrepris de repousser les limites qui se sont jusqu'à présent posées aux études expérimentales sur les interactions conversationnelles, en combinant imagerie cérébrale, paradigme du magicien d'Oz et réalité virtuelle. Comme on le voit, des perspectives nouvelles s'ouvrent ainsi aux approches expérimentales dans le domaine de la conversation et de ses bases cérébrales et cognitives, et il est fort à parier que d'importantes avancées continueront d'être accomplies sur ce terrain dans les années à venir.

Conclusion et perspectives

- 49 Cet article avait l'objectif principal de présenter quelques éléments issus de nos travaux sur les interactions conversationnelles au LPL depuis une petite décennie et d'entamer une réflexion sur quelques pistes favorisant une approche plus expérimentale de l'interaction en face-à-face. Nous avons cherché à montrer que le caractère collaboratif de l'interaction, revendiqué par de nombreux auteurs et qui se traduit par une tendance à idéaliser les échanges, ne nous paraît pas, d'une part, suffisant pour en comprendre le fonctionnement. D'autre part, cette notion de collaboration demeure trop floue pour permettre de tester des hypothèses sur le comment et le pourquoi d'un déroulement plus ou moins harmonieux et réussi d'une interaction.
- 50 Cette volonté de « dé(s)idéaliser » la conversation a donc consisté à mieux cerner les procédés et pratiques habituellement analysés en tant que marques de la collaboration et de montrer qu'en eux-mêmes ces procédés et pratiques ne sont ni collaboratifs ni non-collaboratifs. Parmi les procédés/pratiques examinés, les chevauchements de parole peuvent ainsi être autant la marque d'un conflit, entraîner une incompréhension (Bertrand & Goujon, 2017) que la marque d'une relation forte, d'un engagement dans la conversation (et participer par exemple à « l'effet d'euphorie » présent dans les séquences d'ouverture d'une conversation familière (Traverso, 1996). Les FTAs (« *Face Threatening Acts* », Brown & Levinson, 1987), présentés comme des actes menaçants - donc souvent perçus comme non collaboratifs - peuvent pourtant être aussi des actes collaboratifs. C'est le cas de la moquerie par exemple appréhendée comme un acte double : à la fois menaçant (ou agressif) dans sa forme, mais aussi participant à la cohésion du groupe dans sa fonction (inter alia Haugh, 2010). Inversement, certaines hétéro-répétitions peuvent précéder un désaccord, de même qu'un rire peut être autant affiliatif que désaffiliatif (Clift, 2016).
- 51 Réduire la collaboration à ces procédés/pratiques, en les considérant comme intrinsèquement collaboratifs, ne permet pas de caractériser ce qui se joue tour par tour, moment par moment, dans une interaction, laquelle peut à chaque moment basculer vers quelque chose de nouveau, de différent, voire tout simplement s'interrompre. Selon nous, ceci passe par un changement de regard, lequel met au premier plan le caractère dynamique intrinsèque de la conversation, auquel serait subordonné le caractère collaboratif. Nous défendons ainsi l'idée que ce dynamisme, associé à une forme plus ou moins effective de collaboration, passe par l'analyse détaillée et systématique des trajectoires interactionnelles. Cette notion, que l'on trouve fréquemment au détour d'une analyse pour montrer vers quoi s'oriente tel tour (en Analyse Conversationnelle et Linguistique Interactionnelle) nous paraît cruciale pour caractériser l'interaction. On ne part plus ainsi d'une pratique ou d'un procédé, mais de la manière dont elle/il est employé : où ? quand ? par qui ? comment ? Depuis nos derniers travaux, nous avons choisi de cibler les trajectoires interactionnelles dans des lieux particuliers, où l'on attend ou prédit une réponse typique, relative à l'activité et aux attentes qu'elle suscite. Dans les travaux sur la narration qui nous ont beaucoup occupés, et dans les extraits présentés dans cet article, nous avons montré via une analyse séquentielle, comment on peut opter, projeter, accepter, refuser, bref négocier, une trajectoire interactionnelle, quels que soient les procédés ou les pratiques utilisés.
- 52 C'est précisément l'impact de ces formes inattendues sur les trajectoires conversationnelles que nous envisageons de tester dans un cadre expérimental. Il est

intéressant de souligner que les formes inattendues sont utilisées depuis fort longtemps en psycholinguistique et en neurolinguistique dans un très large nombre d'expériences visant à mieux comprendre les processus de prédiction dans le traitement du langage oral et du langage écrit. Cependant, les limites présentées par les paradigmes expérimentaux actuels dans leur application aux interactions conversationnelles sont liées au fait que les échanges entre partenaires s'assimilent à une séquence réduite le plus souvent à deux tours. Le défi auquel nous souhaitons nous confronter à court terme est de repousser ces limites à travers des paradigmes nouveaux intégrant un échange à au moins trois tours.

Addenda : Corpus 'Cheese !', "c'est nous quoi"

- 53 JS 267 : @ t'imagines on est passées d'un sujet à un autre mais euh
 CL 294 : ben c'est nous quoi
 JS 268 : pac pac pac pac
- 54 Ce très court extrait illustre la manière dont les participantes produisent une réflexion d'ordre métacommunicatif sur la manière qu'elles ont eu de gérer l'interaction en cours. Cet extrait intervient lors des dernières minutes de l'enregistrement (vers 11 mn sur 16 mn). Et effectivement, parce qu'elles se connaissent très bien et qu'elles sont amies en dehors de l'université, de nombreux sujets, personnels notamment, ont été abordés. Ici, il ne s'agit donc pas de négocier une trajectoire interactionnelle, ni même un rôle, mais plus des images qu'elles ont d'elles-mêmes au regard de la diversité des thèmes abordés.
- 55 Terminer la description de ces quelques extraits de corpus par cet exemple, c'est en quelque sorte, terminer sur un pied de nez qu'il nous fait : oui, le dynamisme intrinsèque d'une interaction engendre l'émergence de nouveaux possibles. Mais oui aussi, le regard d'ordre « méta » que nous portons parfois sur nos interactions montre que nous avons aussi intériorisé une certaine organisation de ces interactions. Mais l'un n'empêche pas l'autre, la preuve. Quand on interagit, on peut choisir d'y penser. Puis d'oublier.

BIBLIOGRAPHIE

- Auer, P. (2005) Projection in interaction and projection in Grammar, *Text*, 25, 1, p. 7-36.
- Barthel, M., Sauppe, S., Levinson, S. C., & Meyer, A. S. (2016) The timing of utterance planning in task-oriented dialogue: Evidence from a novel list-completion paradigm, *Frontiers in psychology*, 7, 1858.
- Bavelas, J., Coates, L. & T. Johnson (2000) Listeners as Co-Narrators, *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 6, p. 941-952.
- Bertrand, R. (2021) Linguistique Interactionnelle : Du Corpus à l'Expérimentation, *Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches*, Aix-Marseille Université.

- Bertrand, R. & Espesser, R. (2017) Co-narration in French conversation storytelling: A quantitative insight, *Journal of Pragmatics*, 111, p. 33-53.
- Bertrand, R., Goujon, A. (2017) (Dis)aligning for improving mutual understanding in talk-in-interaction, *Revue Française de Linguistique Appliquée (RFLA)*, vol. XXII-2, p. 53-70.
- Bertrand, R. & B. Priego-Valverde (2017) Listing Practice in French Conversation: From Collaborative Achievement to Interactional Convergence, *Discours - Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 20, <https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.4000/discours.9315>
- Bögels, S. (2020) Neural correlates of turn-taking in the wild: Response planning starts early in free interviews, *Cognition*, 203, 104347.
- Bögels, S., & Levinson, S. C. (2017) The brain behind the response: Insights into turn-taking in conversation from neuroimaging, *Research on Language and Social Interaction*, 50(1), p. 71-89.
- Bögels, S., Magyari, L., & Levinson, S. C. (2015) Neural signatures of response planning occur midway through an incoming question in conversation, *Scientific reports*, 5(1), p. 1-11.
- Brown, P. & S. Levinson, (1987) *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Clark, H. H. (1996) *Using Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Clift, R. (2016) Don't make me laugh: Responsive laughter in (dis)affiliation, *Journal of Pragmatics*, 100, p. 73-88.
- Couper-Kuhlen, E., & Selting, M. (1996) *Prosody in Conversation*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2018) *Interactional Linguistics. Studying Language in Social Interaction*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Denes, P. B., & Pinson, E. N. (1963) *The Speech Chain - the Physics and Biology of Spoken Language*, Bell Telephone Laboratories.
- Drew, P. (1987) Po-faced receipts of teases, *Linguistics*, 25, p. 219-253.
- Duez, D. (1991) *La pause dans la parole de l'homme politique*, Paris : Edition du CNRS.
- Felker, E., Troncoso-Ruiz, A., Ernestus, M., & Broersma, M. (2018) The ventriloquist paradigm: Studying speech processing in conversation with experimental control over phonetic input, *The Journal of the Acoustical Society of America*, 144(4), EL304-EL309.
- Garrod, S. & Pickering, M. J. (2004) "Why is conversation so easy?", *Trends in Cognitive Sciences*, 8, p. 8-11.
- Gijssels, T., Casasanto, L. S., Jasmin, K., Hagoort, P., & Casasanto, D. (2016) Speech accommodation without priming: The case of pitch, *Discourse Processes*, 53(4), p. 233-251.
- Gisladottir, R. S., Chwilla, D. J., & Levinson, S. C. (2015) Conversation electrified: ERP correlates of speech act recognition in underspecified utterances, *PLOS One*, 10(3), e0120068.
- Guardiola, M. & Bertrand, R. (2013) Interactional convergence in conversational storytelling: when reported speech is a cue of alignment and/or affiliation, *Frontiers in Psychology*, 4, p. 1-17.
- Guardiola, M., R. Bertrand, S. Bruxelles, C. Etienne, E. Jouin-Chardon, F. Oloff, B. Priego-Valverde, V. Traverso (2012) Other-repetition: displaying others' lexical choices as commentable, Oral presentation, *ISICS: International Symposium on Imitation and Convergence in Speech* September, p. 3-5.

- Haugh, M. (2010) Jocular mockery, (dis)affiliation, and face, *Journal of Pragmatics*, 42, p. 2106-2119.
- Heyselaar, E., Hagoort, P., & Segaert, K. (2017) In dialogue with an avatar, language behavior is identical to dialogue with a human partner, *Behavior research methods*, 49(1), p. 46-60.
- Kuhlen, A. K., Allefeld, C., Anders, S., & Haynes, J. D. (2015) Towards a multi-brain perspective on communication in dialogue, *Cognitive Neuroscience of Natural Language Use*, 182-200.
- Labov, W. & J. Waletzky (1966) Narrative analysis: oral versions of personal experience, in J. Helm. (ed.), *Essays on the Verbal and Visual Arts: Proceedings of the 1966 Annual Spring Meeting of the American Ethnological Society*, p. 12-44. Seattle: University of Washington Press.
- Marge, M., Bonial, C., Byrne, B., Cassidy, T., Evans, A. W., Hill, S. G., & Voss, C. (2017) Applying the Wizard-of-Oz technique to multimodal human-robot dialogue, arXiv preprint arXiv:1703.03714.
- Mondada, L. (2001) Gestion du topic et organisation de la conversation, *Cad.Est.Ling., Campinas*, 41, p. 7-35.
- Ochs, E., Schegloff, E.A. & Thompson, S.A. (1996) *Grammar and Interaction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Ochs, M., Bertrand, R., Goujon, A., Bolger, D., Dubarry, A. S., & Blache, P. (2020) The Brain-IHM dataset: A new resource for studying the brain basis of human-human and human-machine conversations, In *Proceedings of the 12th Language Resources and Evaluation Conference (LREC 2020)*.
- Pekarek Doehler, S. (2008) Organisation séquentielle et configurations syntaxiques de la parole-en-interaction : l'exemple des constructions disloquées, in Durand J., Habert B., Laks B. (éds), *Collection des Congrès Mondiaux de Linguistique Française*, 86, p. 789-802.
- Pickering, M. J., & Garrod, S. (2021) *Understanding Dialogue: Language Use and Social Interaction*. Cambridge University Press.
- Priego-Valverde, B. (2016) Teasing in casual conversations: an opportunistic discursive strategy', in Leonor Ruiz-Gurillo (ed). *Metapragmatics of Humor*, John Benjamins: Amsterdam, p. 215-233.
- Priego-Valverde, B. (2018) Sharing a laugh at others: Humorous convergence in French conversation, *European Journal of Humour Research*, 6, 3, (hal-01923354)
- Priego-Valverde, B. (2020) 'Stop kidding, I'm serious': Failed humor in French conversations, in S. Attardo (ed), *Script-based semantics. Foundations and applications. Essays in honor of Victor Raskin*, Boston, Berlin: Mouton De Gruyter, p. 191-225.
- Priego-Valverde, B. (2021) Failed humor in conversation: disalignment and (dis)affiliation as a type of interactional failure, *Humor*, 34(4), p. 613-636.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., G. Jefferson, (1974) A Simplest Systematics for the Organization of Turn-taking for conversation, *Language*, 50(4), p. 696-735.
- Schegloff, E. A., & H. Sacks, (1973) Opening up closings, *Semiotica*, 8, p. 289-327.
- Selting, M. (2000) The construction of "units" in conversational talk, *Language Society*, 29, p. 477-517.
- Selting M. (2007) Lists as embedded structures and the prosody of list construction as an interactional resource, *Journal of Pragmatics*, 39, p. 483-526.
- Sidnell, J., & Stivers, T. (2013) *The Handbook of Conversation Analysis*, Chichester, West Sussex, UK: Wiley-Blackwell.

- Stallone, L. & Haugh, M. (2017) Joint fantasizing as relational practice in Brazilian Portuguese interactions, *Language & Communication*, 55, p. 10-23.
- Stivers, T. (2008) Stance, alignment, and affiliation during storytelling: When nodding is a token of affiliation, *Research on Language and Social Interaction*, 41, 1, p. 31-57.
- Stivers, T. (2013) Sequence organization, in *The Handbook of Conversation Analysis*, J. Sidnell & T. Stivers (eds), Blackwell, p. 191-209.
- Tannen, D. (1987) Repetition in Conversation: Toward a Poetics of Talk, *Language*, 63(3), p. 574-605.
- Tannen, D. (2007) *Talking voices. Repetition, Dialogue, and Imagery in Conversational Discourse*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Traverso, V. (1996) *La conversation familière*, Lyon : PUL.
- Traverso, V. (1999) *L'analyse des conversations*, Paris : Armand Colin.

NOTES

1. Nous précisons ici que l'absence de réponse, ou encore une réponse liée à l'initiation d'une séquence de réparation (i.e., lorsqu'un trouble dans le déroulement de l'échange est déjà apparu) ne seront pas étudiées.
 2. <https://journals.openedition.org/tipa/pdf/5770>
 3. <https://journals.openedition.org/tipa/pdf/5525>
-

RÉSUMÉS

Le déploiement dynamique de l'interaction a été étudié principalement sous l'angle de la collaboration et/ou de la convergence. Tant en linguistique qu'en psycholinguistique, les auteurs ont surtout cherché à montrer qu'en raison d'une forte prédictibilité (psycholinguistique) ou projection/projectabilité (Analyse Conversationnelle, Linguistique Interactionnelle) des énoncés, réalisée notamment sur le plan langagier grâce à des indices de projection permettant d'anticiper ce qui va se produire, la conversation est une action/activité conjointe dans laquelle la recherche de convergence (alignement) s'avère centrale. Cette recherche de convergence se traduirait par une collaboration quasi incessante tout au cours de l'interaction. Différents phénomènes (items de feedbacks, énoncés collaboratifs, parmi d'autres) tendent à conforter cette conception selon laquelle la conversation serait d'abord collaboration et manifestation explicite de cette collaboration à son partenaire. Les partenaires n'auraient donc cessé de s'aligner pour aboutir à une compréhension mutuelle optimale.

S'il est vrai que la collaboration des participants facilite grandement la conversation, voire que la conversation serait « si facile » parce que l'on s'aligne en permanence, et ce par des processus les plus automatiques possibles (Garrod & Pickering, 2004), cette vision collaborative de la conversation nécessite pourtant d'être nuancée. En effet, l'analyse de divers extraits de corpus conversationnels montre que cette notion de collaboration ne permet pas de rendre compte de la richesse que recèle la conversation et qui est liée à son dynamisme intrinsèque. On peut ainsi

parfois observer une simple collaboration de « surface », voire une absence de collaboration. Ainsi, alors qu'une interaction fait appel à un large répertoire de pratiques (répétition, complétion d'énoncé, transition thématique, feedback, humour, etc.), nous souhaitons montrer que la collaboration des participants ne forme que l'une des façons possibles d'exploiter ce large répertoire, et qu'elle coexiste avec d'autres formes, moins collaboratives, voire non-collaboratives, sur lesquelles cet article sera centré.

A travers l'étude des énoncés non attendus (non prédictibles), caractérisés comme désalignés et/ou désaffiliés dans certains de nos travaux (Bertrand & Priego-Valverde, 2017, Priego-Valverde, 2021), nous souhaitons mettre l'accent sur l'impact qu'ils peuvent avoir sur la dynamique interactionnelle. Ainsi, certains de ces énoncés peuvent être simplement refusés ou ignorés parce que leur prise en compte entraînerait un changement de la trajectoire interactionnelle initiée par l'un des participants. En revanche, d'autres énoncés, bien qu'inattendus, peuvent être acceptés et intégrés à la conversation en cours. Il est donc crucial de mettre à jour les contraintes auxquelles les participants doivent se plier (« ce qu'il faut faire ») tour par tour pour permettre la poursuite « réussie » de l'interaction. Nous souhaitons donc montrer également que les conversations ne sont pas nécessairement vouées à l'échec si la collaboration au sens strict n'est pas totale. Ainsi, ces énoncés inattendus seraient l'occasion d'introduire de nouveaux possibles, nous permettant de penser que la conversation serait faite à la fois de ces formes/patterns déjà présents (codifiés) mais aussi de nouveaux 'possibles' émergents, dans la lignée des travaux de la Grammaire en Interaction (Ochs *et al.*, 1996 ; Auer, 2005).

Nous nous proposons de « traquer » l'émergence de ces 'nouveaux possibles' : quand apparaissent-ils ? Quelle est leur nature ? Quelles en sont les conséquences pour l'interaction en cours ? A ce titre, nous analysons cinq extraits de corpus conversationnels par le prisme des trajectoires interactionnelles que les participants empruntent. Ainsi, le premier exemple que nous analyserons illustre parfaitement cette notion d'activité collaborative admise dans de nombreux travaux sur le dialogue et les interactions interindividuelles (Sacks *et al.*, 1974 ; Clark, 1996, Sidnell & Stivers, 2013 ; Couper-Kuhlen & Selting, 2018) pour qualifier la conversation. Si nous ne contestons pas cette notion de collaboration inhérente aux interactions, nous avons pour objectif de montrer que sous cette notion relativement consensuelle « se cachent » des pratiques et des procédés divers, qui en font finalement une notion relativement floue. A l'appui des autres exemples, nous montrerons dans cet article que des concepts tels que la progressivité des discours, les trajectoires interactionnelles, l'alignement ou l'affiliation, permettent de mieux appréhender ce que nous considérons comme un accomplissement interactionnel réussi, lequel passe par différents moments au cours desquels les participants peuvent être plus ou moins collaboratifs.

L'analyse détaillée de ces différents exemples nous permettra d'une part de montrer que le dynamisme des interactions se révèle une porte d'entrée cruciale pour en révéler leur fonctionnement dans toute sa complexité. D'autre part, il nous incite à réfléchir aux paradigmes utilisables pour étudier l'impact de ces formes inattendues sur les trajectoires conversationnelles dans un cadre expérimental.

The dynamic deployment of talk-in-interaction has been studied mainly from the perspective of collaboration and/or convergence. In both linguistics and psycholinguistics, the authors have mainly tried to show that due to a strong predictability (psycholinguistics) or projection/projectability (Conversational Analysis, Interactional Linguistics) of the utterances, achieved in particular on the linguistic level thanks to projection cues allowing to anticipate what is going to happen, the conversation is a joint activity in which the search for convergence (alignment) proves to be central. This search for convergence would result in an almost continuous collaboration during the interaction. Various phenomena (feedback items, collaborative statements, among others) tend to support this conception according to which the conversation

is first and foremost collaboration and the explicit manifestation of this collaboration to his/her partner. The partners would therefore constantly be aligning themselves in order to achieve an optimal mutual understanding.

While it is true that the collaboration of participants greatly facilitates conversation, or even that conversation is 'so easy' because we are constantly aligning onto each other, through the most automatic processes possible (Garrod & Pickering, 2004), this collaborative vision of conversation needs to be nuanced. Indeed, the analysis of various excerpts from conversational corpora shows that this notion of collaboration does not make it possible to account for the richness of the conversation, which is linked to its intrinsic dynamism. Thus, we can sometimes observe a superficial collaboration or even an absence of collaboration.

Thus, while an interaction calls upon a large repertoire of practices (repetition, statement completion, thematic transition, feedback, humor, etc.), we wish to show that the collaboration of the participants is only one of the possible ways of exploiting this large repertoire, and that it coexists with other, less collaborative, or even non-collaborative forms, on which this article will focus.

Through the study of non-expected (non-predictable) utterances, characterized as disaligned and/or disaffiliated in some of our work (Bertrand & Priego-Valverde, 2017, Priego-Valverde, 2021), we wish to emphasize the impact they can have on interactional dynamics. Thus, some of these utterances may simply be refused or ignored because taking them into account would lead to a change in the interactional trajectory initiated by one of the participants. On the other hand, other utterances, although unexpected, may be accepted and integrated into the ongoing conversation. It is therefore crucial to uncover the constraints to which the participants must adhere ("what to do") turn by turn to allow the "successful" continuation of the interaction. We therefore also wish to show that conversations are not necessarily doomed to failure if collaboration in the strict sense is not total. Thus, these unexpected utterances would be the occasion to introduce new possibilities, allowing us to think that conversation would be made of both these already present (codified) forms/patterns and new emerging 'possibilities', in line with the work of Grammar in Interaction (Ochs *et al.*, 1996; Auer, 2005).

We propose to 'track' the emergence of these 'new possibilities': when do they appear? What is their nature? What are the consequences for the interaction in progress? To this end, we analyze five extracts from conversational corpora through the prism of the interactional trajectories that the participants take. Thus, the first example we will analyze perfectly illustrates this notion of collaborative activity accepted in many works on dialogue and inter-individual interactions (Sacks *et al.*, 1974; Clark, 1996, Sidnell & Stivers, 2013; Couper-Kuhlen & Selting, 2018) to qualify the conversation. While we do not contest this notion of collaboration which is inherent to interactions, we aim to show that underneath this relatively consensual notion, 'lurk' diverse practices and processes, which ultimately make it a relatively fuzzy notion. In support of the other examples, we will show in this article that concepts such as progressivity, interactional trajectories, alignment or affiliation, allow us to better understand what we consider as a successful interactional achievement, which goes through different moments during which the participants can be more or less collaborative.

The detailed analysis of these different examples will allow us to show that the dynamism of interactions is a crucial entry point for revealing their functioning in all its complexity. Furthermore, it encourages us to reflect on the paradigms that can be used to study the impact of these unexpected forms on conversational trajectories in an experimental framework.

INDEX

Keywords : conversation, dynamism, interactional trajectory, (dis)alignement, (dis)affiliation

Mots-clés : conversation, dynamisme, trajectoire interactionnelle, (des)alignement, (des)affiliation

AUTEURS

BÉATRICE PRIEGO-VALVERDE

Aix-Marseille Université, CNRS, LPL, Aix-en-Provence, France

beatrice.priego-valverde@univ-amu.fr

NOËL NGUYEN

Aix-Marseille Université, CNRS, LPL, Aix-en-Provence, France

noel.nguyen-trong@univ-amu.fr

ROXANE BERTRAND

Aix-Marseille Université, CNRS, LPL, Aix-en-Provence, France

roxane.bertrand@univ-amu.fr